CHAPITRE IV.

DES PEPINIERES ET DU SOIN qu'on en doit prendre, avec la maniere d'élever de graine, tous les Plants qu'on emploïe dans les Jardins de Propreté.

CE Chapitre ne ſera pas un des moins utiles de ce Traité, ſi l'on conſidere l'épargne & la commodité qu'une Pepiniere offre ſans ceſſe à ſon maître. Une marque de ſon utilité, c'eſt que toutes les grandes Maiſons en ſont ordinairement bien pourvûës, comme d'une choſe tres-neceſſaire & indiſpenſable dans les Jardins d'une grande étenduë.

Le plus grand ſecours qu'on tire d'une Pepiniere, c'eſt que lorſque quelque arbre meurt dans un Jardin, on le peut choiſir chés ſoi, & le trouver dans ſa Pepiniere, ſans être obligé de ſortir pour l'aller chercher alieurs, quelquefois bien loin, & avec tout cela l'acheter cher : les arbres qui ſont élevés dans le même terrain en reprennent bien mieux, & viennent toûjours plus beaux, leurs racines n'aïant pas le tems de s'éventer & de ſecher, dans l'intervale de tems qu'on eſt à arracher un arbre, pour le replanter auſſi-tôt.

C'eſt un accident qui n'arrive que trop ſouvent aux arbres qui viennent de loin, dont les racines s'éventent ou ſont gelées & ſouffrent beaucoup dans les tranſports : de-là ſuit pour l'ordinaire la mortalité de la plûpart des jeunes Plants.

On place ordinairement les Pepinieres dans des endroits écartés, comme au bout d'un Parc. Ce n'eſt pas qu'elles ne ſoient agréables à la vûë par le ſoin que l'on en prend, & qu'on n'ait du moins autant de plaiſir à regarder une Pepiniere, que l'on en a à voir un Potager ou un Verger; mais comme les Pepinieres ne permettent pas d'y pratiquer des allées dans les dedans pour s'y promener, & qu'on ne peut y mar-

cher ſans gâter le labour, cela fait qu'elles ne font que contenter la vûë, & que ne pouvant ſervir à la promenade, on les place ainſi à l'écart.

En fait de Pepiniere on n'en a jamais trop, c'eſt-à-dire, qu'il en faut toûjours avoir plus que moins : un quarré, deux ou trois, ſelon la grandeur du Jardin : ſupoſé que l'on en ait trop dans la ſuite, l'on trouve aiſément à s'en défaire, & l'on en retire beaucoup de profit.

La place deſtinée pour une Pepiniere étant arrêtée & tracée ſur le terrain, il la faut préparer ainſi : Examinés ſi la terre eſt bonne, & ſi elle a la profondeur requiſe, ſuivant ce qui a été dit amplement ci-deſſus, dans le Chapitre ſecond de la premiere Partie, où l'on aura recours pour éviter les redites. Comme il ſe pourroit faire que cette terre ne ſeroit pas bonne, & qu'il ſeroit difficile de changer la ſituation de la Pepiniere, il faudra tâcher de l'ameliorer. Si la terre ſe trouve uſée, l'on en fera aporter de meilleure ; ſi elle eſt trop maigre, on la fera fumer ; & ſi elle eſt pierreuſe, on la fera effondrer & épierrer, en paſſant les terres à la claïe. L'on ne doit pas manquer à ces obſervations & à ces amandemens, car ſans cela toutes les graines & tout le petit plant que vous y mettriés languiroit & ne profiteroit jamais aſſés pour former de beaux & grands arbres, capables de remplacer un jour les endroits morts d'un Jardin.

Supoſons donc que cette terre ſoit ainſi ameliorée, ſuivant le beſoin qu'elle en aura, il lui faut donner un labour pour unir les terres & les préparer à recevoir le plant. Vous tracerez enſuite de deux pieds en deux pieds des rigoles, en tendant le cordeau d'un bout à l'autre, & ferez ouvrir ces rigoles d'un fer de bêche, c'eſt-à-dire, d'un demi-pied de profondeur.

Semez enſuite vos graines dans ces rigoles, & recouvrez-les de terre, en prenant garde qu'on ne marche pas deſſus. Si vous avés des fruits, comme glands, marrons d'Inde, châtaignes, &c. vous pouvés ſans ouvrir des rigoles, en ſuivant le cordeau faire un trou avec le plantoir de pied en pied, & y jetter dedans un marron ou un gland, & enſuite vous reboucherés le trou, en y coulant de la terre avec le même plantoir ; c'eſt ce qu'on apelle piquer des fruits en terre. Cette

maniere de planter va fort vîte, & ne laiſſe pas d'être bonne. Si l'on ne s'en veut pas ſervir pour les fruits, on pourra ouvrir des rigoles, & les ſemer dedans comme les graines.

Il faut toûjours avoir une petite précaution qui ne laiſſe pas d'avoir ſon utilité ; c'eſt de ficher de petits bâtons aux deux bouts de chaque rigole, afin de reconnoître les rangées du plant, & les diſtinguer d'avec les herbes, quand on viendra à ſarcler ou à labourer la Pepiniere.

Le vraï moïen d'avoir une belle Pepiniere, c'eſt de la bien entretenir ; cela demande un peu de ſoin & un peu de ſujétion, mais par le profit qu'elle fera un jour, on doit paſſer par deſſus toutes ces peines : Il n'y faut jamais ſouffrir d'herbe, ainſi on la doit labourer quatre fois l'année, & ſarcler auſſitôt que l'herbe paroît.

Pour connoître les tems les plus propres pour le labour, on aura recours au Chapitre précedent, où l'on donne la maniere d'entretenir les bois. Dans les grandes ſechereſſes, on y donnera un peu d'eau, pour ſoulager ces jeunes plants, qui ſont encore trop tendres & trop foibles pour pouvoir réſiſter d'eux-mêmes aux grandes ardeurs du Soleil.

Il faut remarquer que les plants qui viennent de graines, étant ſemés confuſément dans les rigoles, doivent être relevés la ſeconde année, pour être replantés à un pied l'un de l'autre, dans d'autres rigoles, ſans cela ils deviendroient trop drus, ſe nuiroient les uns aux autres, & on ne les pourroit lever commodément dans le beſoin.

On peut comparer le tranſport de ces arbres, à ce qu'on apelle *Bâtardiere* en fait d'arbres fruitiers, que l'on leve au bout de deux ans de la Pepiniere, pour les replanter & élever dans la Bâtardiere ; l'on conſeilleroit cependant une choſe, en cas que l'on en voulût prendre la peine, ce ſeroit quand le plant eſt devenu un peu fort, comme la ſeconde année, de l'éclaircir & de le dégarnir, en arrachant pluſieurs petits plants d'entre ceux qui ſont les plus forts ; en ſorte qu'ils ſe trouvent eſpacés au moins de pied en pied. Il faudroit avant que de ſe mettre à cet ouvrage, faire ſarcler la Pepiniere, afin de mieux diſtinguer le plant. C'eſt une grande peine aſſurément, mais auſſi vôtre plant ne ſera point relevé la ſe-

conde année pour être replanté alieurs, & en profitera mieux, aïant déja pris terre.

Si l'on vouloit élever des Pepinieres en peu de tems, au lieu de les semer, on les plantera tout d'un coup de plant enraciné, & un peu fort. Ce ne seroit pas une grosse dépense, le millier de ces jeunes plants coutant tres-peu de chose. L'on gagneroit de cette maniere, les deux années que les graines sont à lever, & à former de pareil plant; & l'on ne seroit point obligé de le relever deux ans aprés, pour le replanter alieurs, ou bien d'avoir la peine de l'éclaircir comme l'on vient de dire. Cette maniere de planter une Pepiniere, est la meilleure qu'on puisse suivre.

Supofé que vous aïez la commodité d'avoir du jeune plant, comme Ormeaux, Châtaigniers, Tillots, Marroniers, &c; ouvrés des rigoles de deux pieds en deux pieds, arrangés-y vôtre plant suivant le cordeau, à un pied de distance l'un de l'autre, & jamais plus éloignés: car plus les plants sont près, mieux ils se conduisent l'un l'autre. Recouvrés ensuite les rigoles, & plombés les terres, de crainte que les racines ne s'éventent. Il faut bien se donner de garde de réseper ce plant à fleur de terre, comme font bien des gens; c'est une fort mauvaise coûtume; il ne faut que rafraîchir les racines du plant, en coupant le petit bout.

Quand vos plants sont devenus un peu forts dans la pepiniere, comme à l'âge de trois ou quatre ans, il faut commencer à les conduire & élever de cette maniere. Epluchés tous les petits boutons & branchettes le long de la tige jusqu'en haut, & choisissés parmi toutes les branches, celle qui sera la plus droite sur le pied de l'arbre; ensuite sans rien couper, cassés le bout des branches inutiles, & les tortillés de maniere au tour de la bonne, qu'elles servent à l'entretenir & à la bien dresser. Quand ces branches tortillées sont plus grosses que celle qu'on veut élever, de peur qu'elles n'emportent toute la seve; il les faut péler tout au tour environ de trois doigts de haut, ce qui en arrêtera la nourriture.

On conduira ainsi tous les ans, le montant de ces jeunes

arbres de plus haut en plus haut, en cherchant de nouvelles branches pour les tortiller au tour & l'entretenir droit, & en coupant avec la ſerpette toutes celles qui ſont au deſſous juſqu'au pied. C'eſt par ce moïen qu'on fera monter ces jeunes plants hauts & droits, & qu'on aura le plaiſir d'avoïr un jour de tres-beaux arbres : pourvû, comme nous avons dit dans le Chapitre précedent, qu'on ne leur laiſſe qu'un ſeul montant.

Quand il y a dans une Pepiniere quelques arbres qui panchent, il les faut redreſſer en les paſſant & tortillant avec ceux qui ſont proches, afin que l'un pour l'autre ils ſe ſoûtiennent & ſe dreſſent en groſſiſſant. Le tems de la ſeve eſt le plus propre pour cet ouvrage, les arbres pliants aiſément en ce tems-là, ſans être ſujets à ſe caſſer. Les coudes & les zigzac qui ſe rencontrent le long d'une tige, ſe raccommodent en groſſiſſant : On peut les aider, en fendant par filets, ces cavités que la ſeve en ſe gonflant groſſit & remplit peu à peu.

Ces arbres aïant atteint l'âge de ſept à huit ans, deviennent gros environ de ſix à ſept pouces, & de quinze à vingt pieds de haut ; pour lors ils ſont en état d'être mis en place dans le Jardin, ſi l'on en a beſoin pour regarnir quelques places vuides. Il ne les faut pas tirer ſi-tôt de la Pepiniere, pour leur laiſſer le tems de profiter, & de devenir beaux : Quand on en voudra prendre quelques-uns, on les levera en motte de cette maniere.

On peut lever hardiment les arbres vers la Touſſaints, c'eſt-à-dire, quand la feüille commence à ſe détacher & à tomber. Il n'y a alors aucun danger, la ſeve ne travaillant preſque plus.

Après avoir fait choix des arbres que vous voulés prendre dans la Pepiniere, & les avoir marqué avec de l'oſier, ou de la paille, faites-les déchauſſer tout au tour, en laiſſant un cerne ou motte de terre au pied de l'arbre. L'on prendra garde d'endommager les racines, & de donner de trop groſſes ſecouſſes à la motte, de peur de l'ébouler ; ce qui doit faire emploïer des Jardiniers adroits, de crainte qu'en voulant enlever un arbre, ils n'en perdent deux ou trois à l'entour ? vray moïen de ruiner bien vîte la Pepiniere. Ces arbres ne ſont pas difficiles à lever, leurs racines étant preſque à fleur de terre.

Pour bien lever avec ſuccés des arbres en motte, il faut obſerver ſi la terre a naturellement un peu de corps & de

Quand on achetera des arbres en motte, l'on examinera si la terre de cette motte est naturelle, & la même qui a été levée avec l'arbre, car souvent elle est appliquée pour tromper.

soûtien, comme sont les terres fortes; on les pourra lever au commencement du Printems, de même qu'avant l'Hyver, il n'importe, la terre se soûtiendra également dans ces deux saisons. Mais si la terre est trop legere & trop mouvante, ce qu'on apelle *Veule*, c'est-à-dire, qu'elle n'ait aucun soûtien, comme sont les terres sabloneuses, il faudra aporter un peu de circonspection dans cet ouvrage. Comme la terre ne peut se soûtenir d'elle-même pour former la motte en question, on déchaussera l'arbre avant les gelées, en faisant une motte de terre au pied, & on le laissera là sans l'enlever, jusqu'à ce que la gelée venant à donner fortement sur cette motte, elle l'affermisse de maniere, qu'on puisse transporter cet arbre sans craindre d'en rompre la motte. Cet ouvrage doit être fait avant l'Hyver, à cause de la gelée, ces sortes de terres ne permettant pas de le faire au commencement du Printems.

Si la motte d'un arbre étoit grosse de trois ou quatre pieds de tour, comme il arrive quand les arbres sont forts, on renfermera cette motte dans des manequins faits exprés: Sans cela il seroit assés difficile de pouvoir mener ces arbres au lieu destiné, sans courir risque d'ébouler la terre de la motte.

On doit toûjours faire des mottes les plus grosses que l'on peut pour renfermer plus de racines, & s'il y a moïen en levant l'arbre, de réserver de longues racines pendantes hors de la motte, il faut en profiter; elles servent beaucoup à sa reprise, quoiqu'elles ne soient pas couvertes de terre. L'on rafraîchit seulement ces longues racines par le petit bout, & on les étend dans le trou, en les garnissant de terre à l'ordinaire. De cette façon on profite de tout.

Avant que d'enlever un arbre de la Pepiniere, l'on doit avoir préparé l'endroit où on le veut planter, en y faisant un trou de grandeur & de profondeur proportionnée à sa force. Si l'arbre n'est point d'une grosseur extraordinaire, ni trop garni de la tête, deux hommes le porteront facilement sur un bar ou civiere, pendant qu'un troisiéme le soûtiendra, & l'entretiendra tout droit avec les mains; mais si cet arbre étoit trop gros, que la motte eut un grand

grand circuit, & que la tête fut bien garnie, comme ſont les gros arbres que l'on plante chés le Roi ; alors pour le tranſporter, il faudra une machine faite exprès, qui eſt comme une eſpece de cheûre ou traîneau, où l'arbre eſt un peu incliné & ſuporté par la tête, de crainte que les branches ne ſe caſſent. Il y a encore une machine plus commode, qui eſt comme une eſpece de charette, avec deux grandes vis & des chaines pour élever & ſuſpendre la motte de l'arbre, l'entretenir ſans le fatiguer dans le tranſport, & le deſcendre enſuite dans le trou. On fait tirer ces machines par deux chevaux, & plus s'il en eſt beſoin.

Nous ne parlerons point de la maniere de planter ces arbres, nous étant aſſés étendus ſur ce ſujet dans cette Partie. Il faut ſeulement remarquer que pour bien garnir de terre le pourtour de la motte, on y gliſſera pluſieurs fois le bout d'un bâton. Venons maintenant aux graines & aux fruits des arbres convenables aux Jardins de propreté ; diſons en quel tems on les ramaſſe, comment on connoît leur bonté, de quelle maniere on les conſerve pendant l'Hyver, & quelle eſt la ſaiſon la plus propre pour les ſemer dans la Pepiniere.

Nous avons de pluſieurs eſpeces de graines, comme celle d'Orme, de Tillot, de Sicomore, de Freſne, de Charme, d'Erable, & de Bouleau, qui produiſent des arbres du même nom ; ce ſont les plus en uſage dans nos Jardins.

Outre cela, il y a de cinq ſortes de fruits ; le Gland, le Marron d'Inde, la Châtaigne, la Faine & la Noiſette, qui forment le Chêne, le Marronier d'Inde, le Châtaignier, le Hêtre, & le Noiſettier ou Coudrier. Toutes ces graines & ces fruits ſe ramaſſent pendant les mois d'Octobre, Novembre & Decembre, hormis la graine d'Orme qui ſe recueille au mois de Mai, & qui ſe doit ſemer en même-tems, à la difference des autres graines.

Pour connoître ſi les graines ont les qualités requiſes pour être bonnes, examinés ſi elles ſont groſſes, rondes, pleines en dedans, & d'un verd vif & non alteré. Elles doivent être fraîches & de la même année qu'on les veut ſemer. Ce ſont là les marques les plus aſſeurées de leur bonté : Au contraire, ſi ces graines étoient plates, vuides en dedans, un peu vieilles & d'un verd ſec, elles ne vaudroient

rien du tout pour ſemer, & ne léveroient jamais, étant incapables de vegetation, & d'agir ſelon les ordres de la nature.

A l'égard des cinq eſpeces de fruits, qui ſont le Gland, le Marron d'Inde, la Châtaigne, la Faine & la Noiſette, on les choiſira gros, unis, clairs & pleins, ſans être ridés ni piqués par les vers, ou rongés par les mulots; tous ces fruits doivent toûjours être de la même année qu'on a deſſein de les ſemer.

On dira ici en paſſant, une choſe à l'égard du Gland; c'eſt de le ſemer tout d'un coup dans les Bois, ſans le mettre auparavant en Pepiniere, le Chêne étant de ſon naturel tres-difficile à la repriſe, à cauſe de ſon pivot; cependant ſi l'on en a en Pepiniere, & qu'on le veüille replanter, il faudra bien ſe donner de garde d'en couper le pivot, parce que le Chêne ne profite plus tant, & ne pouſſe que de foibles branches toutes rabougries.

La ſaiſon la plus propre pour ſemer les graines & les fruits en queſtion, eſt à la fin du mois de Février, ou au commencement de Mars. Cette ſaiſon eſt plus favorable aux graines, que l'entrée de l'Hyver, où elles ſont expoſées à pluſieurs accidents, comme à pourrir & moiſir par la trop grande humidité de l'Hyver, à geler dans les fortes gelées qui penétrent tres-avant en terre, ou enfin à être mangées par les mulots, ou par les oiſeaux qui les tirent de terre. Voila des raiſons aſſés fortes pour préferer de les ſemer plûtôt au commencement du Printemps, qu'à la fin de l'Automne. Rien ne peut empêcher de ſuivre cette methode, que l'embarras où l'on ſeroit de les conſerver pendant l'Hyver, ce que l'on va expliquer.

Quand on voudra ſemer il faut choiſir un tems doux, point venteux, & qui promette dans peu de la pluïe, afin de plomber les terres qui auront reçû les graines, & que cette eau leur facilite une plus prompte ſortie. L'on ne doit nullement s'arrêter aux Pleines-lunes, ni aux Decours pour ſemer, étant une viſion toute des plus grandes, & un vrai conte de bonnes gens du tems paſſé; l'experience nous a fait voir que c'étoit une pure rêverie, qu'il faut entierement rejetter.

La Quintinie à la fin de ſon Livre parle amplement & fort bien ſur cette matiere.

Pour conſerver les graines pendant l'Hyver, on choiſira un endroit ſec, tel qu'un grenier, où l'on étendra les graines, que l'on aura ſoin de viſiter de tems en tems, & de remuer comme l'on fait le bled, ou bien on les renfermera dans des ſachets pendus au plancher d'un lieu pareillement ſec & aëré.

Les fruits, comme le gland, la châtaigne, &c, ſe conſervent tout d'une autre maniere. L'on prend pluſieurs manequins, au fond deſquels on met un peu de ſable; enſuite l'on y met les fruits par rang ou par lit, c'eſt-à-dire, un lit de châtaignes, un lit de ſable; & l'on remplit ainſi les manequins, en les couvrant de ſable par deſſus. Ces fruits ſe conſervent ſans ſe gâter, & germent dans le ſable pendant l'Hyver, pourvû, comme l'on a dit, qu'ils ſoeint dans un lieu ſec & un peu chaud s'il ſe peut.

On portera ces manequins ſans les défaire, dans l'endroit deſtiné pour le plant, & l'on prendra garde, quand on retirera ces fruits pour les planter, de rompre le germe qu'ils ont pouſſé dans le ſable, car cela les retarderoit beaucoup.

On ne doit pas oublier ici de parler des arbres verds, comme étant tres-recherchés & tres-neceſſaires dans les beaux Jardins.

L'If, le Picea & le Houx ſont les plus conſiderables de tous, & ceux dont on ſe ſert le plus. Ils produiſent une petite graine rouge, que l'on ramaſſe étant mure, & que l'on ſeme de la même maniere, que les graines des autres arbres dont nous venons de parler. Toute la difference qu'il y a, c'eſt que ces graines ſont bien plus long-tems à lever, ſur tout celle de l'If qui eſt la plus tardive; auſſi demandent-elles une meilleure terre, & ſemblable à celle qu'on prépare pour les fleurs & les Orangers.

Si l'on ſemoit ces graines dans la terre ordinaire, où l'on fait les Pepinieres des autres arbres, elles auroient beaucoup de peine à lever, & les arbres verds qui pourroient y venir, ſeroient tres-long-tems avant que d'être en état d'être placés dans les Jardins, & de donner aucun plaiſir à leur Maître. L'on peut en faire des Planches ſéparées, ſemblables à celles d'un Potager.

Ces graines étant levées, on aura grand ſoin de les tenir propres ſans aucune herbe, de les labourer & arroſer ſouvent. L'If & le Houx ſont les plus longs à croître ; le Picea vient bien plus vîte.

Le Buis eſt encore un des arbriſſeaux des plus en uſage, & dont on ne ſe peut paſſer abſolument dans les Jardins, étant propre également aux Parterres & aux Paliſſades. On en éleve de graine que l'on peut ſemer dans de bonnes terres ; mais le moïen d'en avoir promptement, c'eſt d'arracher de vieux Buis & de le replanter en l'enterrant preſque tout-à-fait, pour le faire repouſſer du colet, & par-là vous avés de beau & jeune Buis, en coupant le chevelu & les racines du vieux.

A l'égard des Cyprés, Pins, Sapins & Chênes verds, on ramaſſera leurs fruits dans le tems, & on les ſemera à l'ordinaire, en obſervant toûjours que ce ſoit dans la meilleure terre, & d'en avoir grand ſoin ; ces arbres étant toûjours beaucoup plus long-tems & beaucoup plus difficiles à croître que les autres : il n'y a que l'excellente terre qui puiſſe les hâter de venir.

Quand les arbres & arbriſſeaux verds ſont parvenus à une certaine hauteur, on commence à les former ſuivant ſon intention, en les tondant avec des ciſeaux, en boules, en piramides, &c.

Comme tous les arbres verds aiment naturellement les Païs chauds, d'où nous les avons aportés, & que le climat de la France eſt bien different de celui des Indes, pour le dégré de chaleur, il vaut mieux les élever de boutures & de marcottes, que d'en ſemer la graine qui ſouvent manque. L'on peut faire ces marcottes au pied des grands Ifs & des Picea, ce qui réuſſit fort bien : Car au bout de deux ans, on levera ces marcottes bien enracinées, & on les plantera en Pepiniere. Pour les avancer davantage l'on fendra les branches comme on fait à l'œillet, le bois en étant tres-dur à percer. L'on peut même acheter du petit plant qu'on élevera chés ſoi. Tous ces moïens gagnent beaucoup de tems.

Les autres arbres verds, comme le Phileria, le Genevrier, l'Alaterne, la Sabine, &c. s'élevent de la même maniere que les précédens, mais ils croiſſent bien plus promptement.